

comme celui qui consiste pour quiconque veut greffer une branche de pommier sur le *nabq* / épine du Christ (produisant le lotus auquel les Anciens attribuaient des vertus magiques) à procéder à cette opération, destinée à fortifier le sujet, tout en s'unissant à une esclave (p. 1 289).

La *Filahā nabaṭiyya* présente également une tentative de théorisation quant à l'origine des espèces animale et végétale (p. 1 312) fondée, en grande part, sur l'adhésion au culte des astres (p. 1 240) et notamment, sur la reconnaissance du rôle essentiel du soleil et de la lune dans la genèse de la vie biologique (voir la notice sur *al-bāḍiḡān* / aubergine, p. 874 et sur la vigne, p. 894, 921). I.W. établit par ailleurs le principe de la génération spontanée à propos, notamment, des plantes sauvages (p. 1 133-1 134) et propose une réflexion sur l'origine de la création du monde (p. 1 278, 1 312-1 325). En ce qui concerne les doctrines médicales, on perçoit un certain syncrétisme intégrant une sorte de théorie des humeurs (p. 820) et les quatre éléments fondamentaux (p. 1 278).

On le voit donc, la *Filahā nabaṭiyya*, que les index attendus permettront d'utiliser pleinement, offre aux chercheurs des possibilités immenses d'étude de ce substrat scientifique et mythique mésopotamien, si fondamental dans la genèse du savoir botanique et pharmacologique arabe.

Floréal SANAGUSTIN
(Université de Lyon II)

Sieglinde LIEBERKNECHT, *Die « Canones » des Pseudo-Mesue, Eine mittelalterliche Purgantien-Lehre, Übersetzung und Kommentar*. Wissenschaftliche Verlag Gesellschaft mbH, Stuttgart, 1995. 252 + 28 p.

Entre le x^e et le xiii^e siècle, un auteur arabe inconnu semble avoir composé une somme pharmacologique importante, comprenant trois traités. Cette somme, dont le texte arabe ne nous est pas parvenu, fut traduite en latin, entre 1260 et 1290, par un traducteur, inconnu lui aussi, qui mit l'ouvrage sous le nom d'un certain Jean fils de Mésué. Ce personnage ne nous est connu que par une notice de Léon l'Africain, qui fournit sur lui des informations fantaisistes. Pour le distinguer du célèbre médecin Yūḥannā ibn Māsawayh, connu en Occident, sous le nom de Jean Mésué (m. 857), avec lequel il ne doit absolument pas être confondu, cet auteur fut surnommé Mésué Junior ou Mésué le Jeune.

C'est le premier traité de ce pseudo-Mésué, intitulé : *De consolatione medicinarum simplicium et correctione operationum earum, canones*, plus connu sous l'abréviation de *Canones*, que S.L. se propose d'étudier et de traduire dans ce savant ouvrage.

Pour donner une idée du succès et de la diffusion que connut ce traité du pseudo-Mésué en Occident, il suffira de rappeler que sa traduction latine est conservée dans 71 manuscrits, sa traduction italienne dans 3 manuscrits et sa traduction hébraïque dans 12 manuscrits ; que sa traduction latine fut imprimée 59 fois de 1471 à 1636, et sa traduction italienne 9 fois de 1475 à 1621.

Après avoir présenté l'importance historique des *Canones* et les biographies de Yūḥannā ibn Māsawayh et du soi-disant Jean Mésué Junior (chap. 1), l'auteur s'interroge sur l'origine

des *Canones* et leur auteur (chap. II). S.L. analyse ensuite les concepts relatifs à la philosophie naturelle, la physiologie, la pathologie et la pharmacologie qui sont utilisés dans les *Canones* (chap. III), et elle dresse un inventaire de la matière médicale qui s'y trouve consignée (chap. IV). Ayant fourni des précisions sur la traduction : le texte traduit (l'édition de Venise de 1561 corrigée à l'aide de 11 mss), les termes techniques et les commentaires utilisés (chap. V), l'auteur donne la traduction allemande des quatre sections des *Canones*, accompagnée d'une abondante annotation (chap. IV). Enfin, S.L. retrace la tradition manuscrite et imprimée des *Canones* (chap. VII) et, dans un *excursus*, elle étudie le *Kitāb iṣlāḥ al-adwiya al-mushila* de Yūḥannā ibn Māsawayh conservé dans un *unicum*, malheureusement illisible, de Gênes, et dont il existe une traduction en moyen-grec dans un manuscrit de Florence, et une traduction en latin dans un ms. de l'Escorial (chap. VIII).

Par son excellente traduction et son savant commentaire, S.L. met à la disposition des historiens de la pharmacie un traité d'origine arabe, qui a joué un rôle considérable dans l'enseignement des médicaments purgatifs en Occident, du XIII^e au XVII^e siècle.

Gérard TROUPEAU
(EPHE, Paris)

Ibrāhīm BEN MRAD, *al-Muṣṭalaḥ al-a'ḡamī fī kutub al-ṭibb wal-ṣaydala al-'arabiyya. Dār al-ḡarb al-islāmī*, Beyrouth, 1985. 2 vol., 25 × 17 cm, 350 p. (t. 1), 945 p. (t. 2).

Par ce volumineux ouvrage, I. Ben Mrad, spécialiste tunisien d'histoire de la médecine arabe, a voulu faire le point sur la question des emprunts aux langues étrangères (grec, latin, persan, syriaque, sanskrit, etc.) dans les traités arabes médiévaux de pharmacologie et de médecine. Dans le premier tome, dont la matière est tirée d'un mémoire de DEA soutenu devant l'université de Tunis en 1984, l'auteur étudie le phénomène de l'emprunt linguistique à partir de quatre sources principales :

- L'abrégé du *Kitāb al-adwiya al-mufrada* d'Abū Ga'far Aḥmad al-Ġāfiqī (m. 560/1165); traduit par M. Meyerhof et G. Sobhy, *The Abridged Version of the Book of Drugs of al-Ghāfiqī*, 4 vol., Le Caire, 1932-1940.
- *Kitāb al-ḡāmi' li-mufradāt al-adwiya wal-aḡḍiya* d'Ibn al-Bayṭār (m. 646/1248), Le Caire, 1874. Traduction française par L. Leclerc, *Le traité des simples d'Ibn Beithar*, 3 vol., Paris, 1877-1883; réédition Institut du monde arabe, Paris, s.d. (rééd. non mentionnée par l'auteur).
- *Kaṣf al-rumūz fī bayān al-a'ṣāb* de 'Abd al-Razzāq al-Ġazā'irī (m. 1754); trad. française par L. Leclerc, *Kachf er-Roumouz* (Révélation des énigmes) ou *Traité de matière médicale arabe* d'Abd er-Rezaq ed-Djezaïry, Paris, 1874.
- *Mu'ḡam al-muṣṭalaḥāt al-ṭibbiyya al-kaṭīr al-luḡāt*, trad. arabe par S. Kawākibi et A. Khayyāṭ, Damas, 1956, du *Dictionnaire polyglotte des termes médicaux* d'A. Clairville, Paris, 1950.